

Mais, combien de temps, va durer une existence si pénible ? Si nous laissons s'écouler neuf cent trente ans, et qu'au bout de ce terme, nous retournions au même lieu, nous assisterons au trépas du père du genre humain. Et si nous prêtons une oreille attentive à ses dernières paroles, voilà ce que nous devons apprendre de sa propre bouche : « Depuis le moment fatal où, par une complaisance trop coupable, j'ai transgressé le commandement de mon Dieu, ces mots terribles n'ont cessé de retentir à mes oreilles : « Et vous, parce que vous avez mangé du fruit défendu, vous cultiverez la terre à la sueur de votre front, elle sera pour vous ingrate et maudite..... Voilà le sort qui vous attend, jusqu'à ce que vous retourniez dans la terre d'où vous êtes sorti, car vous êtes poussière et vous retournerez en poussière. » Oui, depuis ce jour infortuné, mes yeux se sont changés en deux sources intarissables, et ma nourriture a sans cesse été trempée de mes larmes. Et comment aurai-je pu me consoler en pensant à la bonté de mon Créateur qui m'avait comblé de tous les biens et pour qui je n'ai eu que de l'ingratitude. Comment pourrais-je mettre un terme à mes soupirs et à mes gémissements, ayant toujours à l'esprit les maux sans nombre que j'ai attirés sur ma postérité ? O Ciel ! comment ai-je pu survivre au spectacle le plus désolant dont un père puisse être le témoin ? Je le vois encore cet enfant de ma tendresse et de mon amour, étendu sans vie, tout couvert de sang ? Oh ! qui m'a ravi mon Abel ? Quel est le monstre qui a osé porter une main sacrilège sur l'innocence même ? Ma conscience me révéla aussitôt le coupable. Oui, le meurtrier de mon fils bien aimé, était son frère, mon enfant lui-même, qui, héritier de mon crime, se chargea d'en développer, sous mes yeux, ses plus terribles conséquences. La plaie qu'il fit à mon cœur n'a pu se fermer et saigne encore. Mais le malheur m'a toujours trouvé soumis à la main puissante qui